

Prisonniers de notre inconscient qui aujourd'hui chosifie tout, nous n'entendons pas le sens de l'événement et nous créons la peste !

Lorsque je vous ai rendu visite, le 24 février dernier, les Européens vaquaient à leurs occupations sans prendre au sérieux l'épidémie qui avait débuté en Chine. Vous m'avez alors parlé d'un mouvement planétaire dont vous aviez saisi toute la gravité et la puissance. Cette maladie va s'étendre de manière tragique, m'avez-vous dit alors. Nous sommes appelés à nous retourner vers nos racines célestes. »

Qu'est-ce qui vous a alors inspiré ces paroles ? Les textes sacrés que vous n'avez cessé d'explorer tout au long de votre vie nous disent-ils quelque chose qui ait à voir avec le coronavirus ?

Je crois que plusieurs événements ont concouru dont l'essentiel est que nous sommes certainement arrivés aujourd'hui à un moment de l'Histoire où se joue un dévoilement. Le texte biblique le dit nettement et les éditions du Relié ont accepté de faire paraître – en octobre - un petit ouvrage qui en apporte le message. Je l'ai appelé *Le grand retournement*. Ce retournement va de pair avec un double dévoilement : celui qui touche le féminin sur le plan social et celui qui concerne l'inconscient en science anthropologique.

Dévoilement qui ne permet plus de confondre ces deux pôles, bien que les traductions de nos textes sacrés en soient encore esclaves. C'est la grâce qui m'a été donnée de pouvoir lire l'œuvre de différenciation faite par le Seigneur-Dieu entre l'Adam - soit l'humanité, hommes et femmes - et son autre côté (qui n'a jamais été une côte) (Gn2, 22) ; que cet autre côté soit de l'ordre féminin, du subtil par rapport au tangible masculin est incontestable, mais les confondre est une des conséquences de notre exil ! Je crois même qu'aujourd'hui, où s'ébauche notre sortie d'exil dans le grand retournement qui nous saisit, cet « autre côté » va se densifier de plus en plus. C'est en lui que le Seigneur-Dieu scelle la « chair », bassar en hébreu, soit le noyau fondateur contenant toute l'information du devenir de l'Adam.

Basser est le verbe « informer », Bassorah, les Évangiles !

Qu'est-ce qui vous a inspiré cette lecture ?

L'inspiration, quand elle est juste, est toujours l'œuvre de l'Esprit-Saint, et j'espère que celle-ci est juste. C'est l'Esprit-Saint qui m'a conduit à rencontrer le père Eugraph Kovalevsky, prêtre orthodoxe ; lui encore qui m'a amenée auprès du kabbaliste Emmanuel Levyne et qui a fait que pendant trois ans j'ai reçu leurs messages respectifs comme en stéréophonie, et cette « force du son » jouait le rôle du couteau qui coupe les prépuces du cœur. L'écoute n'étant plus celle d'avant cette coupure, elle me faisait vivre - et me fait toujours vivre - la relation intime qui unit le ciel et la terre, le divin et l'humain. Je commençais de/à marcher sur le sentier qui conduit des « petites lettres d'en bas aux Grandes Lettres d'en haut » avec émerveillement. Car ainsi parlent les Hébreux de l'alphabet de leur langue, dont la lettre est une « chose » reliée au « Verbe » qui la fonde et participant toutes deux du même mot dabar (prononcé davar). Lorsque la « chose » en bas n'est plus liée, dans ce que l'on en fait ou dans la compréhension qu'on en a, au Verbe divin, elle se chosifie et se fait idole, le mot est alors prononcé deber, et c'est la « peste » !

Nous sommes là devant la cinquième plaie d'Égypte, soit devant l'une des épreuves qui secouent les Égyptiens et les Hébreux, leurs esclaves, avant que ces derniers, comprenant l'événement, ne nomment le démon de leur âme et ne le saisissent (Ex 9,1-7). Prisonniers de notre inconscient qui aujourd'hui chosifie tout, nous n'entendons pas le sens de l'événement et nous créons la peste ! Les Égyptiens que nous sommes subissent l'épreuve sans en chercher le message subtil et désignent un « bouc émissaire » responsable et à détruire. Je viens de vous montrer comment cette façon de lire la Bible en change considérablement le message.